Les trésors de l'ancien cimetière

Une quinzaine de sépultures mériteraient d'être classées au titre de l'art funéraire

Perché au bout du boulevard Laurent-Gerin, cerné par des murs et peu ouvert sur l'extérieur, l'ancien cimetière se prête pour ainsi dire peu à la découverte. A l'intérieur, des dizaines de sépultures ne sont plus entretenues depuis des lustres, faute de descendants. Doivent-elle disparaitre ? Pour l'historien local Gérard Petit, la réponse est non. Et ce dernier ne manque pas d'arguments...

Il suffit pour cela d'emprunter les allées en sa compagnie pour comprendre que les stèles contiennent une foule d'informations : « *les dates, les renseignements sur la profession ou les titres du défunt, l'architecture, les gravures sont indispensables afin d'entreprendre des recherches et de retrouver des informations très précieuses sur l'histoire de la ville* ».

De fait, les anecdotes ne manquent pas. Prenez par exemple la première concession en entrant. Une famille Gobet : « *en 1 824, un certain Joseph Gobet avait été témoin d'une attaque de diligence qui avait eu lieu à Saint-Fons. Un peu plus tard, il s'était fait éjecter du conseil municipal et pour se venger, avait révélé le nom de la famille qui avait commis le méfait par le biais d'une chanson. Cette affaire avait fait grand bruit* ».

Un peu plus loin, une pierre est sculptée de deux mains enlacées : « *à une époque, ce signe matérialisait la présence de deux époux. On distingue la main de l'homme grâce au bouton de manchette* ». Encore plus rare, et peut-être même unique, une stèle gravée avec des signes grecs représentant le début et la fin. Juste en dessous, le type de caveau atteste d'une époque certainement lointaine...

De la lave de volcan utilisée pour cette stèle unique

En lave de volcan

Trois autres tombes révèlent encore un caractère exceptionnel. Leur couleur très noire s'explique simplement par le matériau utilisé, de la lave de volcan. C'est loin d'être banal dans le coin...

Au coin d'une allée, on rencontre cette fois une véritable chapelle au style gothique, puis un autre monument funéraire remarquable : « *il est signé d'un architecte et semble cumuler plusieurs styles. Sans doute ses propriétaires avaient du s'inspirer de nombreux voyages pour le concevoir* » suppute Gérard Petit.

Nouvelle découverte. Il s'agit cette fois d'une tombe réalisée en marbre, sans doute l'une des premières de l'histoire de ce matériau. Il faut dire qu'à l'intérieur repose une célébrité locale, en l'occurrence Eugène Maréchal.

Non loin de là, c'est une personne connue mondialement qui aspire au repos éternel : Joseph Pernet-Ducher, ce rosiériste installé au début du siècle à Parilly. Il a gagné des dizaines de prix et c'est à lui que l'on doit la rose de couleur jaune. L'une de ses créations a été plantée à 500 000 exemplaires pour décorer la ville de Portland aux Etats-Unis, dont Pernet-Ducher est citoyen d'honneur. « *A la fin de la première guerre mondiale, lors d'une réception à l'ambassade à Buenos-Aires, un général invité se voit demander des nouvelles de deux Français célèbres, Clémenceau... et Pernet-Ducher !* » raconte Gérard Petit.

Depuis des années, cette figure locale dispose d'une ambassadrice de choix, en la personne d'Odile Masquelier. La présidente de l'association nationale des roses anciennes vante depuis des années, et dans le monde entier, les mérites de cet inventeur génial, n'oubliant jamais de citer sa ville d'origine. Mieux, elle organisera un congrès mondial à Lyon en 1 999 et compte faire déplacer les participants à l'ancien cimetière. Et elle s'est même proposée de redonner des couleurs florales à la sépulture du défunt.

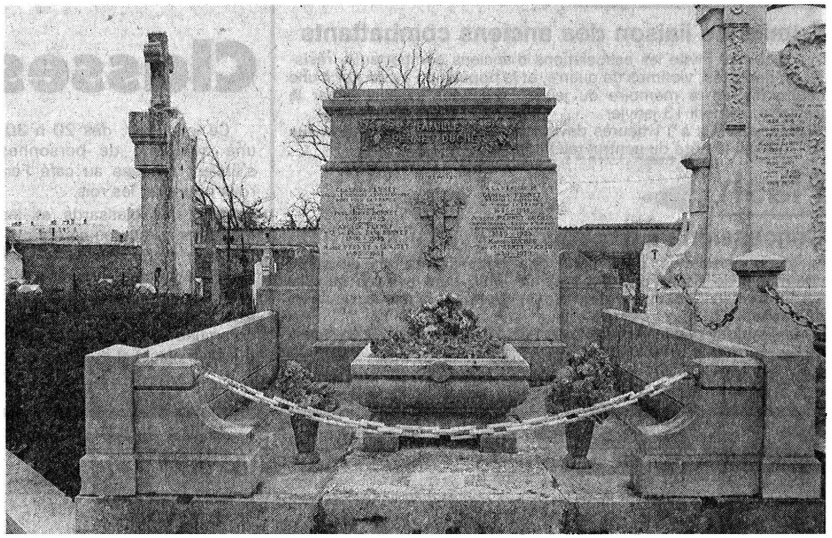
Bien sûr, Gérard Petit est conscient que toutes les tombes à l'abandon ne pourront être conservées. Mais il estime que la ville ne doit pas faire le deuil des plus belles pièces. La dernière visite de deux spécialistes, M. Hours (grand connaisseur de l'art funéraire et ancien responsable des archives de Lyon) et Mme Lavigne (secrétaire du pré-inventaire dans le département) l'a confirmé : « *ils ont été sidérés des richesses de l'ancien cimetière. Il y a selon eux au moins quinze tombes qui mériteraient d'être classées au titre de l'art funéraire* » rapporte Gérard Petit.

Comme pour ce fameux clocher de l'église du Centre dont l'origine semble bien remonter à 1 551 (l'authentification est en cours), c'est de toute façon le conseil municipal qui tranchera.

Mais qui dit classement, dit aussi subventions, dont l'usage peut bénéficier à l'ensemble du cimetière. Peut-être une porte ouverte à une réhabilitation dont Gérard Petit possède une petite idée, originale et novatrice, sur la question...

XAVIER BREUIL

La tombe de la famille Seghers-Maréchal, l'une des premières en marbre



C'est ici que repose Joseph Pernet-Ducher, inventeur de la rose jaune